

Echo de Notre-Dame de la Garde
Semaine Religieuse de Marseille

N° 1703 – 1704 – 1705 – 1706 – 1707

N°1708 – 1709- 1710 – 1711

N°1712 – 1713 – 1714 – 1715

N°1716 – 1717 – 1718 – 1719 – 1720

N°1721 – 1722 – 1723 – 1724

N°1725

Août 1914

Septembre 1914

Octobre 1914

Novembre 1914

Décembre 1914

Janvier 1915

Guerre Autriche Serbie

La Guerre

Le Front

La suite des évènements



La Guerre entre l'Autriche et la Serbie

Depuis la nuit de mardi, l'ouverture des hostilités est un fait accompli. L'assassinat du couple princier d'Autriche est le motif de la grave mésentente qui met aux prises ces deux peuples. Qu'en adviendra-t-il ? Les plus désastreuses conséquences peuvent être envisagées, mais ce qui est surtout de nature à donner les plus vives inquiétudes, ce sont les complications qui pourraient surgir de ce conflit, de nature à troubler la paix de l'Europe. Dieu nous préserve d'un tel malheur ! Les journaux ont mentionné une intervention pontificale et donné à entendre que Pie X aurait demandé à l'Empereur François-Joseph de renoncer à toute entreprise belliqueuse. Cette démarche du Souverain Pontife n'est pas faite pour surprendre. Il est le Vicaire ici-bas du Prince de la Paix.

Depuis de longues années, du reste, lisons-nous dans *l'Univers*, le Saint-Siège n'a-t-il pas assidûment désigné aux nations les dangers auxquels les exposaient les révolutions qui ont aboli l'organisation chrétienne des sociétés pour inaugurer le règne de la force ? Tous les Pontifes qui se sont succédé depuis plus d'un demi-siècle dans la Chaire de saint Pierre ont prodigué les avertissements aux gouvernements et aux peuples. Dans les jours troublés qui se préparent, puisse l'Europe se rappeler les grandes leçons pontificales et écouter la haute sagesse prévoyante qui, de Rome, élève toujours infatigablement la voix !

L. C.



N°1703
02 août 1914



LA GUERRE

Grandeur et noblesse de la guerre juste et défensive. — Elle met en action les sentiments les plus généreux du cœur humain. — Les grands serviteurs de la Patrie. — La guerre est aussi horrible et épouvantable, c'est un des fléaux énumérés par l'Eglise. — L'enchaînement des trois guerres de 1859, de 1870 et de 1914. — L'admirable union de tous dans l'amour de la Patrie et la volonté de la servir généreusement. — Excellente situation morale du pays. — « Il faut en finir. » — Nous avons le droit, nous aurons le succès. — Que chacun fasse son devoir et espère. — Dieu protège la France !

Après tant et de si longues menaces elle a éclaté la guerre qui est à la fois si noble et si horrible. Elle est noble la guerre — la guerre juste et défensive, et c'est le cas de la France à cette heure — car elle met la force des armes au service du droit et de la justice, elle garde et protège selon l'expression des anciens les autels et les foyers, *pro aris et focis*.

Elle est grande et noble, parce qu'elle met en action les sentiments les plus élevés, les plus généreux du cœur humain : le sentiment du devoir, le courage, le désintéressement, le respect de la discipline, le dévouement absolu, l'esprit de sacrifice, l'immolation de tous les intérêts privés pour les intérêts généraux et supérieurs de la patrie. Elle crée les héros, comme la persécution, les martyrs.

Aussi bien, à travers tous les siècles, tous les peuples ont payé généreusement un tribut d'estime, d'admiration, de reconnaissance à tous les grands capitaines qui ont mis au service de leur patrie leur génie et leur bravoure, depuis Alexandre le Grand jusqu'à Jean-Bart, Condé, Turenne et Napoléon I^{er}, englobant dans ses hommages les membres les plus humbles de la hiérarchie militaire, comme le petit tambour d'Arcole, et les chefs les plus élevés et les plus illustres, généraux, maréchaux et chefs d'Etat.

Mais la guerre est également, elle est surtout horrible, épouvantable. L'Eglise, dans ses solennelles Litanies des graves circonstances, la cite parmi les plus grands fléaux : *des tremblements de terre, de la peste, de la famine, de la guerre, délivrez-nous, Seigneur*. La guerre verse le sang à flots, elle multiplie les scènes de carnage, surtout avec les engins nouveaux si meurtriers, elle fait, en quelques jours, plus de veuves et d'orphelins que toutes les maladies ensemble

N°1704
09 août 1914

pendant une année ; elle arrête ou suspend la vie économique, industrielle, commerciale, et avec la désolation introduit la misère dans les humbles foyers privés pour quelque temps ou pour toujours de leur chef et de leur gagne-pain.

Et à cette heure si grave et si douloureuse, tandis que la frontière vient d'être envahie — nous écrivons cet article dans l'après-midi de mardi — comment pouvons-nous dans une Feuille comme la nôtre, nous, prêtres, ne pas nous rappeler que c'est la guerre de 1870 qui a préparé fatalement celle de 1914. Et la guerre de 1870 avait été la suite de celle de 1859 entreprise pour faire tomber la clef de voûte de l'ordre social en Europe, la souveraineté pontificale, la plus ancienne, la plus légitime, la plus sacrée, la plus bienfaisante par son incomparable prestige moral de toutes les souverainetés européennes. Et ces deux guerres ont eu pour conséquences de créer l'empire d'Allemagne, véritable cause de l'armement de toute la population virile de l'Europe. Peut-être, depuis la création, on n'avait jamais vu cette masse énorme de soldats, et le conflit actuel peut bien être considéré comme une crise mondiale.

*
*
*

Mais si l'heure est grave pour nous, Français, l'union de tous dans l'amour de la Patrie menacée et la volonté de la servir au prix de tous les sacrifices, est vraiment admirable. La mobilisation générale a été accueillie sur tout le territoire avec un véritable sentiment de satisfaction, de soulagement : « Il fallait en finir », c'est l'expression que l'on répète partout. Ces menaces continues avaient exaspéré la fierté nationale. Car le peuple lui-même ne peut ignorer, il n'ignore pas que pendant des siècles la France fut l'arbitre de l'Europe. Et ces menaces continues paraissent être de continues humiliations. Tous croient — et avec raison — que nous sommes prêts et deux peuples puissants, nos alliés et nos amis, sont prêts comme nous.

Nous avons de notre côté le droit, la justice, la civilisation, nous aurons le succès.

Jamais, peut-être, à une heure semblable, la situation morale du pays n'avait été aussi bonne. Nouvelle preuve qu'il a su résister à tous les principes dissolvants, pour conserver, malgré tout, les grandes vertus traditionnelles qui ont fait la France si grande et l'empêcheront de déchoir.

C'est ce que tous nous devons demander au souverain Arbitre des Nations. « L'homme s'agite, Dieu le mène » c'est toujours vrai. Dieu n'abdique jamais. Bien des Français qui l'avaient oublié ont recommencé à le prier. Nous sommes tous entre ses mains.

Faisons tous notre devoir, et espérons.

Que notre Père qui est dans les cieux, que Notre-Dame de

la Garde, la Mère de Dieu et la nôtre, protègent tous ceux qui sont partis, au service de la Patrie et les ramène sains et saufs en nos foyers chrétiens, en si grand nombre, presque déserts !

Que Dieu protège la France !

LA RÉDACTION.

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

Pour satisfaire dans la mesure du possible les patriotiques et bien légitimes désirs de nos lecteurs ; pour l'intérêt de notre Feuille que tant de nos amis collectionnent, pour apporter notre contribution à l'histoire de cette phase si grave de notre vie nationale, nous publierons, chaque semaine, en style télégraphique, la suite des événements :

Du 1^{er} au 6 Août

La mobilisation générale est décrétée à partir du dimanche, 2 août ; en fait elle était commencée depuis plusieurs jours. — On a envahi les abords des Caisses d'Épargne et des Maisons de Banque, pour remboursements de livrets ou dépôts, pour échange de billets. Limitation légale de ces remboursements. — La Banque de France a émis dès le 1^{er} août, des billets de 20 et de 5 francs. — Dispositions relatives aux étrangers domiciliés en France. — L'état de siège est déclaré pour tous les départements, et par suite la censure est rétablie. — La date des échéances est reportée légalement au 31 août. — Le Parlement s'est réuni le 4 août, Message du Chef de l'Etat, Déclaration de M. Viviani, président du Conseil des Ministres.

L'Ambassadeur d'Allemagne a demandé ses passeports lundi soir, à 5 h. 45, il a quitté Paris à minuit. Les relations diplomatiques sont donc rompues et la guerre est déclarée. — Le lendemain, 4 août, on signale qu'une compagnie allemande se trouve en territoire français, à l'est de Saint-Marcel, près de Mars-la-Tour.

Fait invraisemblable mais vrai : l'Impératrice douairière de Russie a été arrêtée à Berlin. — Le premier acte des Allemands, après la rupture des relations diplomatiques a été de fusiller M. Samain, ancien président du Souvenir Français de Metz et d'emprisonner tous les membres de cette Société. — Une autre dépêche du 4 août annonce que les soldats allemands ont fusillé un curé, celui de Moineville. — On annonce la violation par l'Allemagne de la neutralité du Luxembourg, de la Hollande, de la Belgique. — L'Angleterre annonce officiellement qu'elle interviendra, et l'Italie qu'elle observera la neutralité. — Le Gouverneur d'Algérie annonce officiellement que mardi un croiseur allemand a tiré une soixantaine d'obus contre Bône. — Autre dépêche du 4 août : la flotte française de la Méditerranée a coulé le croiseur allemand « Le Panther ». — Dépêches du 5 août : L'ambassadeur anglais à Berlin a demandé ses passeports, son gouvernement a déclaré la guerre à l'Allemagne, à la suite du rejet de la demande relative à la neutralité belge. — Cette déclaration cause à Londres un véritable enthousiasme. — La ville de Liège assiégée par les allemands résiste bravement.

Terminons cette première série d'événements, en saluant de nos hommages émus celui de nos confrères qui a été fusillé, M. le Curé de Moineville. L'Eglise a toujours cet honneur de compter quelqu'un de ses ministres parmi les premières victimes qui versent leur sang pour la cause sacrée de la Patrie.

RAMPAL AINÉ VINS, SPIRITUEUX, LIQUEURS
6 et 12, Boulevard Dugommier

Lettre d'un tout jeune Soldat à sa Mère

*Dimanche, 9 août, Paray-le-Monial-Moulins.
En chemin de fer.*

... Avant de quitter Toulon, je suis vite entré dans une église, et, vous le savez, ce ne fut pas seulement pour y prier...

... A mesure que nous avançons, l'enthousiasme va croissant. Tout le long de la route, dans toutes les gares, distribution de gourmandises, chocolat, tabac, etc. A Paray-le-Monial, inondations d'emblèmes du Sacré-Cœur et médailles. Tout le régiment porte l'emblème du Sacré-Cœur. C'est assez curieux pour des Coloniaux. Notre train est fleuri et pavoisé aux couleurs de France, Angleterre, Belgique, Russie...

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

II. — Du 6 au 13 Août

Héroïque défense de Liège. Les Belges arrêtent l'invasion allemande; ils prennent 27 canons; d'après l'Agence Havas, les Allemands avouent qu'ils ont eu de 15 à 20.000 hommes hors de combat. — Télégramme du Roi des Belges au Président, réponse du Président qui confère à la ville de Liège la Croix de la Légion d'Honneur. — Les Allemands en sont réduits à demander un armistice de 24 heures. Le gouvernement Belge n'accorde que quelques heures. — Une dépêche du 6 août annonce que l'Angleterre défendra toutes les Puissances dont la neutralité serait violée.

Les journaux de dimanche annoncent l'événement historique, la bonne et grande nouvelle l'entrée de l'armée française en Alsace. Le vendredi, à la tombée de la nuit, nos troupes donnent l'assaut à la baïonnette devant Altkirch, les Allemands se retirent en désordre, poursuivis par nos Dragons. Marche sur Mulhouse où nos soldats entrent

le dimanche, à 5 heures du soir, acclamés, embrassés par les Alsaciens qui leur baissent même les pieds. Mulhouse a été occupée en moins d'une heure. Proclamation du général Joffre aux populations alsaciennes.

Malgré la pression des Allemands et des Autrichiens, le gouvernement Italien maintient sa neutralité. — Une note du gouvernement Ottoman affirme aussi la neutralité de la Turquie. — Le 11 août, les dépêches annoncent que du côté de la Belgique l'offensive allemande est entièrement arrêtée, et que les troupes françaises et belges vont prendre l'offensive, elles ajoutent que pendant la bataille livrée autour de Liège, le nombre des prisonniers allemands a bien été de 8.000. — On signale de nouvelles atrocités allemandes, de tout jeunes étudiants français massacrés pour avoir crié. « Vive la France! » — D'un communiqué officiel du 11 août : « Au Nord-Ouest de Verdun les forces allemandes ont attaqué, dans la soirée du 10, les avant-postes français, l'ennemi a été refoulé, subissant des pertes considérables. Une batterie allemande a été détruite par le feu de notre artillerie et nos troupes ont pris trois canons et trois mitrailleuses ».

Un décret du Chef de l'Etat, en date du 7 août, rétablit heureusement les aumôniers de marine. L'arrêté du Ministre les assimile aux lieutenants de vaisseau et mentionne expressément, dans l'article 3, qu'ils doivent être munis de l'autorisation de leur supérieur ecclésiastique. Le même jour, nomination de six aumôniers.

Communiqué officiel en date du 12 août : Les engagements signalés sur tout le front n'ont été de part et d'autre, jusqu'ici, que des affaires d'avant-postes. A Altkirch, à Mulhouse, aux cols des Vosges, à Spincourt et à Mangiennes, il n'y a eu que des actions et réactions n'ayant modifié sérieusement, ni dans un sens, ni dans un autre, la position des adversaires.

Sur l'affaire de Mulhouse, en particulier, les bruits les plus excessifs, les plus tendancieux même, ont été lancés. Il a été dit, en France et à l'étranger, que le nombre des tués et blessés dépassait 20.000. L'origine de ces nouvelles, au moins en ce qui concerne l'étranger, ne saurait être douteuse. Elle est tout simplement allemande. Leur absurdité sera vite jugée quand on saura les effectifs engagés de notre côté, qui sont loin d'atteindre 20.000 hommes. Les événements se sont en somme bornés à ceci : une brigade d'infanterie a été poussée en pointe, sur Mulhouse, pour y détruire le centre d'informations qui fonctionnait dans cette ville. Cette brigade a été contre-attaquée par tout le corps d'armée badois (XIV^e) et une division du XV^e corps allemand. Elle s'est retirée, non pas de son propre mouvement, ni sous la pression de l'ennemi, mais sur l'ordre du commandant du corps d'armée, qui jugeait sa situation périlleuse. Sa mission était d'ailleurs terminée. Il n'y avait pas lieu de l'y maintenir. Toutes les forces allemandes l'ont suivie et sont venues se heurter à notre ligne de résistance principale, qui n'a pas été forcée.

Les deux partis en sont restés là. Nous disposons en Haute-Alsace de forces considérables, s'appuyant à la place de Belfort. Notre situation stratégique demeure la même ; elle est excellente.

ELIXIR GUISMON Dentifrice incomparable pour les soins de la bouche. AUZIERE, Parf..r. de l'Arbre. 31

LE CRÉDIT LYONNAIS LOUE des COMPARTIMENTS de COFFRES-FORTS à partir de 4 francs par mois



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

III. — Du 13 au 20 Août

Le député catholique, M. de Mun, a obtenu du Gouvernement que le nombre des aumôniers soit accru de deux par division. C'est un effectif nouveau de deux cent cinquante prêtres. Ils sont appelés auxiliaires et n'ont point de solde. — Le Gouvernement a créé un Bulletin militaire quotidien, on le distribuera gratuitement aux troupes qui couvrent la frontière, depuis la mer du Nord jusqu'à la Suisse, sur un immense front de plus de 400 kilomètres. Le but excellent de ce Bulletin est de permettre à ces millions d'hommes, sans nouvelles des leurs, sans nouvelles de la guerre même, de connaître l'importance de leurs efforts individuels et de leur apprendre de quels soins on entoure leurs parents, leurs femmes, leurs enfants laissés aux foyers.

D'un communiqué officiel en date du 13 : Le combat qui s'est livré sur l'Othain, le 11 août, s'est poursuivi, le 12, dans des conditions très brillantes. Notre contre-attaque, appuyée par notre artillerie, a obligé les allemands à une retraite précipitée, au cours de laquelle ils ont eu de nombreux morts et blessés. Notre avantage s'est poursuivi, le 12. Une batterie française a surpris le 21^e régiment de dragons allemands pied à terre. Nos pièces ont immédiatement ouvert le feu et le régiment a été anéanti. Neuf officiers et un millier d'hommes blessés et prisonniers sont restés entre nos mains.

D'un autre communiqué officiel, même date, 13 août : Il se confirme que la cavalerie belge a obtenu, à Duit, un succès brillant. Les allemands ont été repoussés ; ils ont subi des pertes sérieuses. — La nouvelle suivante au sujet de nos troupes est également officielle : Parmi les divers engagements, il convient de signaler ceux par lesquels nos troupes se sont emparées de la crête des Vosges et se sont maintenues sur ces positions, malgré les contre-attaques des allemands. Au col du Bonhomme, au col de Sainte-Marie, au col de Saales, nos soldats ont repoussé tous les efforts de l'ennemi, supérieur en nombre.

Principales dépêches du 14 août : Le Japon aurait déclaré la guerre à l'Allemagne. — La Turquie veut rester neutre. Les russes saisissent 8 navires allemands et la flotte anglaise aurait bloqué l'escadre allemande d'Extrême-Orient. — D'après le journal *Le Temps*, dépêche du même jour, les russes ont écrasé, sur le Dniester, quatre régiments d'infanterie et un régiment de cavalerie autrichiens.

Dépêches du 15 août : Les Allemands ont éprouvé un nouvel et grave échec devant Liège. Tous les forts de Liège résistent victorieusement. — Les Autrichiens essaient en vain de traverser l'Italie pour atteindre la frontière française. — Communiqué officiel de la même date : Une action importante a été engagée dans la région de Blamont, Cirey, Avricourt. Les colonnes allemandes se replient, et nos troupes continuent à progresser dans les hautes Vosges.

Du 15 août; officiel : Dans les Vosges, nous avons enlevé Sainte-Marie-aux-Mines. Dans la vallée de Schirmeck, nous avons fait 1.000 prisonniers en plus des 500 d'hier, nous avons pris des canons de gros calibre et des canons de campagne.

Le 17 août, arrivent ces dépêches : Le combat de Haelen a coûté aux Allemands 3.000 morts et une batterie anéantie.

A Saint-Blaise, dans la vallée de la Bruche, le 10^e bataillon de chasseurs a pris un étendard du 132^e d'infanterie Bavaurois. Ce drapeau troué de nos balles est grenat. Envoyé à Paris, il a été arboré d'abord au balcon du Ministère de la Guerre et porté ensuite à la chapelle des Invalides où on l'a fixé sur la galerie de la première assise, devant le grand orgue.

Bonne nouvelle, le 18, le commandant en chef, général Joffre, télégraphie du Grand Quartier-Général des Armées de l'Est : Pendant toute la journée d'hier, 17 août, nous n'avons cessé de progresser dans la Haute-Alsace. La retraite de l'ennemi s'effectue de ce côté en désordre; il abandonne partout des blessés et du matériel. Nous avons conquis la majeure partie des vallées des Vosges, sur le versant d'Alsace, d'où nous atteindrons bientôt la plaine. Au sud de Sarrebourg l'ennemi avait organisé devant nous une position fortifiée, solidement tenue avec de l'artillerie lourde. Les Allemands se sont repliés précipitamment dans l'après-midi d'hier. Actuellement, notre cavalerie les poursuit. Nous avons, d'autre part, occupé toute la région des étangs, jusqu'à l'ouest de Fénéstrange. Nos troupes débouchent de la Seille, dont une partie des passages ont été évacués par les Allemands. Notre cavalerie est à Château Salins. Dans toutes les actions engagées au cours de ces dernières journées en Lorraine et en Alsace, les Allemands ont subi des pertes importantes. Notre artillerie a des effets démoralisants et foudroyants pour l'adversaire. D'une façon générale nous avons donc obtenu, au cours des journées précédentes, des succès importants et qui font le plus grand honneur à la troupe dont l'ardeur est incomparable et aux chefs qui la conduisent au combat.

Ce nous est un devoir d'inscrire ici le nom du curé fusillé par les Allemands, dès le début des hostilités. On a lu par erreur qu'il s'agissait de la paroisse de Moineville, il fallait lire Moyenvic. Notre confrère, fusillé à Moyenvic, est l'ancien curé de cette paroisse, il était depuis quelque temps curé de Marthil, au diocèse de Metz et s'appelle *Hennequin*.



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

IV. — Du 20 au 27 Août

Dépêche officielle du 20 : Nos troupes ont remporté un brillant succès, particulièrement entre Mulhouse et Altkirch. Les Allemands sont en retraite sur le Rhin et ont laissé entre nos mains de nombreux prisonniers ; 24 canons ont été pris dont 6 au cours de la lutte par notre infanterie. — En Lorraine, nous sommes fortement établis sur la Seille et sur le canal de la Marne au Rhin.

Autre dépêche officielle du 20 : En Lorraine, la journée a été moins bonne que la précédente. En Belgique, la cavalerie allemande a occupé Bruxelles — c'est une ville ouverte. — L'armée belge s'est retirée à Anvers — ville très fortifiée.

Communiqué officiel du 21 : Le général Pau a repris Mulhouse, nos troupes se sont emparées de 24 canons et ont fait plusieurs milliers de prisonniers.

Le 23, une dépêche de l'Agence Havas déclare qu'une grande bataille a commencé entre les armées française et allemande et que la rencontre a eu lieu entre Namur et Charleroi. Un communiqué officiel annonce que le Zeppelin N° 8 a été détruit sur la route de Celte à Badonviller.

Dépêches du 24 : Nous avons dû laisser les Allemands occuper Lunéville, nous nous tenons devant Nancy. Les Serbes pourchassent les Autrichiens en déroute. Les Russes font dans la Prusse orientale de grands progrès. Le Japon a déclaré la guerre à l'Allemagne.

La France et l'Angleterre font à la Belgique une avance de 500 millions.

Indignation générale dans le Midi et on peut ajouter partout, contre l'odieuse et injuste suspicion lancée par le journal *Le Matin*, contre une division du XV^e Corps, le nôtre, se battant en Lorraine. Ce réquisitoire écrit par un sénateur est d'autant plus inique que les soldats du

Midi ont montré tant de bravoure en 1870 et dans toutes les guerres coloniales. Le Gouvernement a infligé un blâme au journal, c'est vraiment trop peu.

Communiqué officiel du 26 août : D'une façon générale notre offensive progresse entre Nancy et les Vosges. Il se livre dans cette région, depuis trois jours, des combats acharnés qui paraissent dans l'ensemble tourner à notre avantage.

A travers la France. Concours et Union

On nous a fait dire que la Commission de secours créée à *Moulins* avait été constituée dans une réunion tenue à l'Evêché, nous avions écrit : à la Mairie. Rappelons que Mgr Penon fait partie du Comité de Patronage avec le Général-Commandant, le Préfet, un Sénateur et le Président de la Chambre de Commerce, et dans le Comité d'exécution, présidé par le Maire, on a fait entrer les curés des trois paroisses de la ville épiscopale.

L'Evêque de Tarbes et de Lourdes a mis à la disposition du Directeur du service de santé le nouvel hôpital du Domaine de *Lourdes* qui a 300 lits complets.

A *Clermont*, l'Amicale des Anciens élèves des Frères avait déjà ouvert, la semaine dernière, cinq garderies pour les enfants des mobilisés.

A *Paris*, on a formé un Comité dit « De Secours National ». A la demande instante de ce Comité, le Cardinal Amette a consenti à en faire partie. Avec l'Archevêque, MM. Léon Bourgeois, Denys Cochin, Lépine, Charles Maurras. La constitution même de ce Comité atteste un désir d'union.

A *Valence*, les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul du Fourneau Economique distribuent, chaque matin, de cinq à six cents kilos de pain, de quatre à cinq cents portions et autant de soupes. — La superbe résidence des Pères Jésuites, appelée Le Valentin est transformée en ambulance, sous la direction des mêmes Religieuses. — Les Religieuses Trinitaires ont installé quarante-trois lits dans leur ancien Externat.

Les Pères Trappistes d'*Aiguebelle* ont installé dans leur Monastère, une ambulance pour 100 blessés.



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

V. — Du 27 Août au 3 Septembre

Du 27 : Pour fortifier notre front sur la ligne de l'attaque, nos troupes évacuent la Haute-Alsace. Les attaques allemandes ont été repoussées, notamment au nord de Douai.

Remaniement ministériel avec M. Millerand, à la Guerre; M. Briand, à la Justice; M. Ribot, aux Finances; et M. Delcassé aux Affaires Étrangères. On y a fait entrer aussi deux chefs socialistes, MM. Sembat et Jules Guesde. Mais bien que l'on ait voulu faire un Ministère National, les Catholiques et la Droite sont laissés de côté.

Le gros fait de la journée du 27 est l'offensive Russe, dans la Prusse orientale. Les forts de Namur tiennent toujours.

Dépêches du 28 : En Lorraine et sur les Vosges, nous progressons toujours. Les Allemands ont bombardé Saint-Dié, ville ouverte. Après une héroïque défense de 28 jours, Longwy, très peu fortifiée a dû se rendre. Le nombre des volontaires Canadiens dépasse toute prévision.

Du 29 : Nous continuons à résister sur tout le front à la ruée allemande. — Les Anglais ont un succès important sur la Mer du Nord. — Manifeste du Gouvernement, en date du 28, il est signé par tous les Ministres, et retrace bien la volonté de vaincre qui est celle de tous les Français, il y manque un mot d'hommage et de confiance en Dieu.

Actes de barbarie qui indignent toute l'Europe : les Allemands ont incendié Louvain et bombardé Malines, détruisant des monuments célèbres épargnés au cours des guerres précédentes. Un des plus beaux monuments détruits est l'Hôtel de Ville de Louvain, et à Malines, une partie de la Tour de Saint-Rombaut.

Mgr Coenraets, vice-recteur de l'Université de Louvain, sept autres prêtres et le bourgmestre ont été fusillés. Partout des prêtres succombent victimes de l'amour de la Patrie. Que Dieu écoute la voix du sang de ceux qu'il appelle non point ses serviteurs, mais ses amis.

Le 1^{er} septembre, on annonce officiellement l'appel de la classe 1914 et des réserves non encore mobilisées. Dans la Somme, l'Oise et les Ardennes, notre armée lutte contre la masse allemande envahissante. Il est manifeste que l'ennemi cherche à atteindre Paris. Le camp retranché de Paris est mis en état de soutenir l'offensive des troupes allemandes. Menacés au cœur de la Prusse, les Allemands retirent par force des troupes de la région Belge.

Note officielle du 2 : A notre aile gauche, le 1^{er} septembre, un corps de cavalerie allemande, dans sa marche vers la forêt de Compiègne, a eu un engagement avec les Anglais qui lui ont pris dix canons.

Les journaux de jeudi, 3, annoncent que le Gouvernement quitte momentanément Paris, à la demande de l'autorité militaire et ils publient le Manifeste signé du Chef de l'Etat et des Ministres.

Le Président de la République et les membres du Gouvernement sont arrivés à Bordeaux, le 3 septembre.



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

VI. — Du 3 au 10 Septembre

Informations officielles en date du 4 : Dans la région de Verdun, les forces allemandes ont subi certains échecs. En Lorraine et dans les Vosges, nos troupes ont remporté de nouveaux succès partiels. — En Galicie, la nouvelle de la prise de la forteresse de Lemberg par les Russes est officielle. Par le chiffre de sa population, Lemberg est la quatrième ville de l'empire d'Autriche.

Du 5 : L'ennemi continue de laisser le camp retranché de Paris, sur sa droite et de marcher dans la direction du Sud-Est. — On lève une seconde armée anglaise composée de 100.000 hommes. — On publie un accord conclu entre les gouvernements français, anglais et russe, à l'effet de ne pas conclure de paix séparée. — Maubeuge résiste, malgré la destruction de trois forts. — Les troupes ennemies ont évacué la région de Compiègne-Senlis.

Nouvelles du 6 : On va dresser sans délai les tableaux de recensement de la classe 1915. — Hier, petit engagement qui a tourné à l'avantage de nos troupes de la défense avancée sur Paris. — Un nouveau drapeau est pris à l'ennemi, celui du 28^e régiment d'infanterie allemand; il a été pris par deux soldats du 137^e régiment d'infanterie, Broussard et Turcot.

Les journaux du 8 annoncent qu'une grande bataille a été engagée et que devant les troupes franco-anglaises l'ennemi a reculé à Coulommiers. — Le sultan du Maroc adresse une proclamation aux troupes Marocaines qu'il envoie combattre sur nos frontières. — Le même jour, on annonce que les Allemands ont envahi la ville de Reims, sans autres détails. — D'un communiqué officiel daté aussi du 8 : de violents combats se sont livrés entre la Fère-Champenoise, Vitry-le-François et la pointe sud de l'Argonne. Nous n'avons été refoulés nulle part et l'ennemi a perdu du terrain.

Le jeudi, 10, on annonce la prise de deux nouveaux drapeaux. — L'armée anglaise a franchi la Marne, l'ennemi a reculé d'environ 40 kilomètres.

N°1709

13 septembre 1914



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

VII. — Du 10 au 17 Septembre

A signaler avant tout l'intervention des Etats-Unis dans cette guerre de sauvages. L'acte du gouvernement américain est important par ce qu'il signifie, en réalité c'est un soufflet à l'empereur d'Allemagne et une mise en demeure très nette : le bourgmestre de Bruxelles, M. Max, est nommé secrétaire de la Légation des Etats-Unis auprès du Roi des Belges. Ce qui veut dire que M. Max ne peut être pris comme otage et qu'il faut cesser de le molester, il est désormais inviolable, d'après le droit des gens. Le gouvernement de la grande République Américaine verra si les barbares allemands oseront fouler aux pieds le droit des gens, une fois de plus, et cette fois à son préjudice.

Complétons nos derniers tableaux en ajoutant que l'ennemi est entré à Amiens, le 31 août; à Lille, le 1^{er} septembre et le 2, à Cambrai. Les Allemands exigeraient d'Amiens une contribution de guerre de deux millions, et de Lille, une contribution de sept millions. — A ce propos, « La Métropole », journal d'Anvers, annonce que le tzar aurait fait savoir aux Allemands que dans les villes occupées par l'armée russe il exigera une contribution de guerre double de celle imposée aux villes d'une importance analogue qu'ils ont envahies.

D'un communiqué officiel du 10 : Les troupes anglo-françaises ont franchi la Marne, poursuivant l'ennemi en retraite. Au cours de sa progression, l'armée britannique a fait de nombreux prisonniers. L'action continue avec une grande violence dans la région comprise entre le Camp de Mailly et Vitry-le-François. De part et d'autre, les pertes sont considérables.

Un long communiqué officiel en date du 11, donne de bonnes nouvelles, nous pouvons le résumer en ces quelques lignes de la fin : La première phase de la bataille de la Marne, se dessine en faveur des armées alliées, puisque l'aile droite allemande et le centre sont actuellement en retraite. La situation générale s'est donc complètement transformée. Non seulement nos troupes ont arrêté la marche des Allemands que ceux-ci croyaient victorieuse, mais l'ennemi recule devant nous sur presque tous les points.

Le même jour 11, le Chef de l'Etat félicite nos vaillantes troupes dans une Lettre écrite au Ministre de la Guerre et transmise au général Joffre.

D'après la *Croix* du 10, les Allemands auraient eu en Belgique 150.000 hommes au moins, morts ou blessés, si à ce chiffre on ajoute les pertes subies en Haute-Alsace et à Lunéville, c'est à plus de 250.000 morts ou blessés, que monte le total depuis le commencement des hostilités.

Le 14, le Gouvernement publie un véritable et important Bulletin de victoire du général Joffre :

Notre victoire s'affirme de plus en plus complète. Partout l'ennemi est en retraite, partout les Allemands abandonnent prisonniers, blessés et matériel. Après les efforts héroïques dépensés par nos troupes



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

VIII. — Du 17 au 24 Septembre

Officiel du 17 : La bataille se poursuit sur tout le front entre l'Oise et la Meuse. Nos troupes ont repoussé avec succès les contre-attaques que l'ennemi a tentées de jour et de nuit, leur état moral est excellent. — Théâtre des opérations austro-russes : Les armées autrichiennes évacuant la Galicie sont en pleine déroute; on évalue à plusieurs centaines de mille hommes, leurs pertes en tués, blessés ou prisonniers. Les corps allemands venus à leur secours battent en retraite.

La bataille a continué sur tout le front, de l'Oise à la Woivre, pendant la journée du 17, sans modifications importantes. — Trois retours offensifs tentés par les Allemands contre l'armée anglaise ont échoué. — L'ennemi a en vain essayé de prendre l'offensive contre Reims.

Du Grand Etat-Major Russe, à la date du 18 : Sur le front de la Prusse Orientale, les troupes ont arrêté l'offensive des Allemands, et sur le front Autrichien, la poursuite de l'ennemi continue.

Les journaux du 19 annoncent que Chantilly est intact, les Barbares y sont entrés, officiers et soldats s'installèrent au Château, mais l'attitude du Maire et de la population a sauvé la ville du pillage et de l'incendie. Aucun des riches objets d'art du Musée du Château, propriété, on le sait, de l'Académie française, n'a disparu.

A la même date, on annonce que nous avons pris un drapeau, au Sud de Noyon; les Allemands n'ayant pu gagner le moindre terrain devant Reims, ont bombardé toute la journée la Cathédrale.

Des rapports adressés au Gouvernement par les préfets, il résulte qu'à Arras, les Allemands ont mis à sac la gare et ses dépendances, les casernes et leur matériel, ils enlevèrent les blessés français et les dirigèrent, à pied, vers Cambrai. A Lunéville, dont l'occupation a duré trois semaines, ils ont incendié 100 maisons, tué 12 habitants et se sont fait remettre 650.000 francs en or.

Les feuilles du 20 nous apprennent que la Cathédrale de Reims est en flammes et ce nouvel acte de barbarie contre un monument d'une si grande valeur au point de vue historique, national et artistique, soulève l'indignation générale.

D'un rapport officiel il résulte que le Préfet du Nord, M. Trépont, a été brutalement frappé, le 5 septembre, dans son cabinet de travail, à la préfecture de Lille, par un lieutenant de hussards; un soldat l'a serré à la gorge et lui a donné des coups de crosse, puis le lieutenant lui a déclaré qu'il allait être fusillé et il a sorti un bandeau de sa poche. Enfin, l'officier allemand revient à la raison, il reprend le bandeau et déclare que le préfet et le secrétaire général vont être envoyés à Magdebourg.

Le 22, on apprend que des combats violents, allant jusqu'à la charge à la baïonnette, se sont livrés dans la région de Craonne.

Jeudi, 24, nous lisons dans les journaux du matin, que la bataille de l'Aisne dure depuis huit jours, parce qu'elle prend surtout le caractère d'une guerre de forteresse; que de la Cathédrale de Reims il ne reste que les quatre murs; que les Allemands s'acharnent depuis une semaine à bombarder Soissons et que Maubeuge a dû se rendre après une résistance héroïque de quinze jours.



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

IX. — Du 24 Septembre au 1^{er} Octobre

Entre la Somme et l'Oise nous progressons toujours. Dans la région de Nancy, l'offensive des Allemands a été repoussée. — Les journaux du 24 nous apprennent que l'ennemi occupe Châlons-sur-Marne ; le 6, le maire dut verser immédiatement, comme caution, 500.000 francs. Parmi les otages, M. le chanoine Rémy. Puis le pillage commença. La contribution de guerre pour le département de la Marne est fixé à 30 millions. Le 11, les Allemands quittent Châlons en toute hâte, et le lendemain, nos troupes occupent la ville.

A la dernière heure, on apprend que l'aile droite des Allemands serait débordée ; et que nous avons repris Saint-Quentin.

Le samedi matin, 26, les journaux disent que l'action est très violente entre la Somme et l'Oise.

Les protestations contre la barbare destruction de la Cathédrale de Reims se multiplient chaque jour, tour à tour ont protesté les gouvernements, les corps élus, les sociétés savantes.

Dimanche, les nouvelles sont bonnes : l'ennemi subit des pertes importantes devant le fort de Troyon, près de Verdun ; le XIV^e Corps allemand se replie avec pertes. L'ennemi a attaqué sur tout le front, partout il a été repoussé. — D'autre part, les Russes s'approchent de Cracovie, ils ont fait 84.000 prisonniers.

Les journaux du même jour, 27, nous font connaître l'admirable et bienfaisante conduite du curé-archiprêtre de Péronne. Nous en parlons dans nos *Feuillets*. Disons seulement ici, que les Allemands sont entrés dans cette ville, le 26 août, nos troupes l'ont réoccupée, le 15 septembre, mais les ennemis avaient auparavant expédié en Allemagne des trains entiers chargés de meubles volés dans les habitations abandonnées.

Encore de bonnes nouvelles officielles, le lundi, 28 : Depuis la nuit du 25 jusque dans la journée du 27, nuit et jour, les Allemands n'ont cessé de renouveler sur tout le front des attaques d'une violence inouïe, dans le but d'essayer de rompre nos lignes. Ils n'y sont pas parvenus. Au cours de l'action, le 24^e régiment d'infanterie coloniale de Perpignan a pris un drapeau. Nous avons pris aussi des canons et fait de nombreux prisonniers.

Le mardi, on apprend que nous avons légèrement progressé sur les hauts de la Meuse, et, d'autre part, que les troupes allemandes, marchant de Bruxelles sur Termonde se sont retirées en désordre. Pour se venger de cet échec, l'ennemi a recommencé à bombarder Malines. Rien de nouveau, le mercredi.

Les journaux du jeudi, 1^{er} octobre, mentionnent des attaques repoussées entre l'Oise et l'Aisne, et des progrès de nos troupes, entre l'Argonne et la Meuse, et surtout un bel exploit des zouaves qui ont repris, sous la mitraille, en un quart d'heure, huit de nos canons 75. — Quant aux Russes, ils ont pénétré en Hongrie.

N'oublions pas, cette fois, de mentionner que le Canada nous a envoyé 25.000 de ses volontaires.



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

X. — Du 1^{er} au 8 Octobre

Vendredi matin, bonnes nouvelles officielles : Nous avons progressé au Nord de la Somme, à notre gauche, et aussi, à notre droite. Dans la région de Roye, une violente action a heureusement tourné à notre avantage et nous avons fait quelques progrès nouveaux dans l'Argonne.

En Belgique, l'ennemi a recommencé à bombarder les forts d'Anvers, mais sans aucun résultat. — Les Belges ont réoccupé Malines.

Par décret du 29 septembre, le grade de Maréchal de France est rétabli, et la solde fixée à 33.315 francs. Résurrection de bon augure.

Le 3 octobre, nous apprenons que la bataille très violente se développe vers Arras et que d'un autre côté nos troupes ont détruit un pont que les Allemands ont tenté de jeter sur la Meuse. Au Nord de la Somme, nous avons progressé vers Albert et les attaques de l'ennemi, entre Roye et Lassigny, ont été repoussées.

Le dimanche, on apprend que dans l'Argonne le XVI^e corps allemand, qui avait essayé de se glisser par le bois de la Grurie, a été refoulé et que les Russes ont pris la ville d'Augustow.

De nouveaux détails sur le bombardement de Reims nous apprennent qu'un Orphelinat et les quatre principaux hôpitaux de la ville ont eu leur large part de projectiles, malgré le caractère sacré de leur destination.

Les journaux du lundi, 5 annoncent que nous avons repris l'offensive sur plusieurs points à notre aile gauche et que nous avons progressé dans la région de Soissons. — Heureusement la magnifique basilique moderne d'Albert a peu souffert du bombardement de cette ville. — Les Belges réoccupent Tournai.

Un important succès des Russes est annoncé, le mardi matin : après une bataille de dix jours, l'armée allemande qui opérait entre le front de la Prusse orientale et le Niemen a été battue sur toute la ligne.

Un communiqué officiel publié le mercredi, 7 annonce que nous avons avancé sur la rive droite de l'Aisne, au Nord de Soissons, et dans la région de Berry-au-Bac.

Les journaux du jeudi annoncent que la bataille très violente se développe vers Arras, que nous avons progressé en avant d'Albert, que la cavalerie ennemie est refoulée et maintenue au Nord de Lille. — Le Chef de l'Etat a fait une visite au quartier général, lundi, il a passé quelques heures auprès du général Joffre et s'est rendu ensuite au quartier général anglais, il s'est entretenu avec le général French, et mardi il a visité deux de nos armées.

Les fêtes du Saint Rosaire à Saint-Cannat ont attiré, plus que jamais, une affluence énorme de fidèles. Monseigneur l'Evêque a présidé, dimanche, les vêpres, la procession et a donné le salut. Le R. P. Baragnon a pris pour sujet les mystères, les appliquant aux besoins des fidèles et aux vertus qu'exigent particulièrement les temps présents. Signalons surtout l'instruction sur la souffrance. Signalons aussi la piété des Pèlerinsages paroissiaux où l'on a distribué jusqu'à mille communions à la seule messe célébrée pour ces réunions, par M. le Curé de Saint-Vincent-de-Paul, jeudi matin. — Les exercices se poursuivront jusqu'à dimanche (Voir aux *Offices*.)



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

XI. — Du 8 au 15 Octobre

Les journaux du vendredi matin nous apprennent que les opérations des deux cavaleries se développent maintenant presque jusqu'à la mer du Nord et qu'entre la Somme et l'Oise nous avons repris la majeure partie des positions que nous avons dû céder.

Nouvelles du samedi matin. Les deux cavaleries opèrent toujours au Nord de Lille ; dans la région de Roye, en deux jours nous avons fait 1.500 prisonniers.

Samedi soir, on apprend avec tristesse que les Allemands sont entrés à Anvers. Le lendemain, on annonce que la ville ne s'est pas rendue. Les Belges ont laissé entrer l'ennemi, afin de pouvoir continuer à participer au plan des alliés, et pour cela il ne fallait pas que le souverain, le gouvernement et l'armée tombassent aux mains des Allemands ; les approvisionnements ont été détruits, pour empêcher l'ennemi de tirer avantage de son entrée dans la ville. Le siège d'Anvers aurait coûté aux Allemands 40.000 hommes, morts ou blessés.

Toute la presse rend un hommage ému à ce peuple Belge dont les sacrifices sont vraiment héroïques. Il nous convient de remarquer ici que ce petit peuple, à qui nous devons une reconnaissance si grande, est le plus religieux de l'Europe et depuis plus de trente ans il a un gouvernement ouvertement catholique. Ajoutons un chiffre assez éloquent par lui-même : on a calculé que près du 90 0/0 des soldats belges se sont approchés des sacrements, au moment d'entrer en campagne.

Le dimanche, 11, un Communiqué officiel annonce que malgré de violentes attaques, tout notre front de combat est maintenu, dans la région de Saint-Mihiel, nous avons fait des progrès sensibles.

Le lundi matin, bonnes nouvelles de nos armées, et d'autre part nouvel acte de barbarie des Allemands. La cavalerie ennemie est repoussée dans le Nord, et après un violent combat de deux jours, Apremont, pris et repris, est resté entre nos mains. — Nous avons pris un drapeau, près de Lassigny. — Voici le nouvel acte des barbares. Hier, dimanche, deux avions, survolant Paris, ont lancé une vingtaine de bombes ; 4 personnes ont été tuées et 20 blessées, dans divers quartiers, celui de Saint-Vincent-de-Paul et le faubourg Saint-Antoine. Une bombe est tombée sur Notre-Dame et a mis le feu à une poutre.

Le mardi matin, les Communiqués officiels signalent quelques progrès de nos troupes sur la rive droite de l'Aisne, et dans les Vosges ; au Nord de Saint-Dié, une attaque nocturne de l'ennemi a été repoussée. — Du côté de la Belgique, les derniers renseignements portent que les Allemands n'occupent que les faubourgs d'Anvers et que les 24 forts des deux rives de l'Escaut résistent encore.

Nouvelles du mercredi matin, 14 octobre : Nous avons repris l'offensive dans les régions d'Hazebrouck et de Béthune, mais d'autre part, la ville de Lille, tenue par un détachement territorial, a été attaquée et occupée par un corps d'armée allemand. Quelques progrès de nos troupes à signaler sur divers points : entre Arras et Albert ; entre l'Argonne et la Meuse ; au Sud, sur la route de Verdun à Metz — Les marins anglais qui ont participé à la défense d'Anvers sont revenus à Douvres. — Le gouvernement Belge, pour assurer sa liberté d'action,



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

XII. — Du 15 au 22 Octobre

Bonnes nouvelles, le vendredi matin, des tranchées ennemies ont été enlevées à la baïonnette, la rive gauche de la Lys est évacuée par les Allemands et nos progrès sont sensibles entre Arras et Albert, et aussi au Sud de la route de Verdun à Metz. — On annonce qu'une grande bataille se prépare dans le Nord. — Un nouveau drapeau est pris aux Bavarois. — Une dépêche annonce que l'artillerie allemande recommence à bombarder la Cathédrale de Reims.

Le samedi, les journaux annoncent que les forces alliées s'étendent maintenant de la région d'Ypres à la mer. L'ennemi reporterait son effort sur Verdun. D'autre part, les Allemands ont subi, le 13 octobre, une grande défaite sur la ligne Ivangorod-Varsovie.

Nouvelles du dimanche matin : Les troupes britanniques se sont emparées de Fromelles, au Sud-Ouest de Lille. Sur le canal d'Ypres, nos fusillers marins ont repoussé une attaque allemande. Les Anglais ont coulé, en vue des côtes de la Hollande, quatre contre-torpilleurs des ennemis.

Le lundi matin, on apprend que les armées alliées ont repris Armentières et que deux attaques de nuit tentées par les Allemands au Nord et à l'Est de Saint-Dié ont été repoussées avec des pertes sérieuses pour l'ennemi.

On peut résumer les communiqués parus le mardi matin, en disant que de jour en jour nous gagnons du terrain. — Rapport très remarquable du maréchal French, sur les opérations franco-anglaises depuis la retraite de Mons jusqu'à la victoire de l'Aisne.

Le mercredi, nous apprenons une attaque générale de l'ennemi sur tout le front, les troupes alliées la repoussent.

Ajoutons, à ce propos, qu'il y a plus d'un million d'hommes engagés de chaque côté, ce qui est un fait inouï dans l'histoire. Quant à l'action de la Vistule, quatre millions d'hommes y sont engagés.

Nouveaux détails sur le bombardement de Soissons qui fut occupé par les Allemands du 1^{er} au 12 septembre : la Cathédrale a reçu 14 obus et a toutes ses fenêtres brisées, plusieurs belles verrières détériorées, une magnifique flèche découronnée ; l'abbaye Saint-Jean, l'Evêché, les Séminaires, l'Hôtel de Ville ont leurs toitures éventrées et les meubles brisés ; 40 à 50 maisons sont tout à fait brûlées ou détruites, parmi ces dernières la Maison-Mère des Sœurs de l'Enfant Jésus qui était cependant transformée en ambulance. — Le *Temps* annonce que la contribution de guerre imposée à Anvers est de 625 millions. Il est vrai que plus aucun acte des Barbares ne peut étonner qui que ce soit.

Le jeudi matin, on apprend qu'une violente bataille s'est livrée de la mer du Nord jusqu'à La Bassée, partout les forces alliées ont tenu. Du côté de Varsovie, l'armée allemande est contrainte à une retraite précipitée, les Russes la poursuivent et font de nombreux prisonniers.

Terminons par un chiffre tout à l'honneur des Anglais, nos alliés : sur un million d'hommes demandés par lord Kitchener, il y a deux mois, environ 780.000 se sont déjà engagés.



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

XIII. — Du 22 au 29 Octobre

Le vendredi matin, on apprend que les efforts de l'ennemi restent toujours vains, dans le Nord ; dans l'Argonne et dans la Wœvre, nous avons fait de nouveaux progrès. Quant aux armées Russes, dans la région de Varsovie, elles ont rejeté l'ennemi à plus de 16 kilomètres.

Le lendemain, les Communiqués officiels annoncent que les forces alliées ont perdu du terrain sur quelques points autour de la Bassée, et en ont gagné à l'Est d'Armentières. La tentative de l'ennemi de saisir Calais a échoué.

Dans son Numéro de dimanche et lundi, *La Croix* résume fort bien la situation en ces lignes que nous tenons à reproduire :

C'est décidément une grande, très grande bataille qui se livre actuellement dans les Flandres. Elle s'est greffée sur la bataille de l'Oise et de la Somme, comme celles-ci s'étaient greffées sur la bataille de l'Aisne. Mais tandis que les troupes anglo-franco-belges soutiennent vaillamment en Flandre le puissant effort des masses allemandes formées d'hommes de 16 à 60 ans, avec les inévitables alternatives d'avances et de reculs mutuels, les autres batailles continuent avec un peu moins d'intensité sur le reste du front. C'est ainsi que nous avons détruit dans l'Aisne trois batteries ennemies. Notons bien une fois de plus que ces luttes violentes s'annoncent encore très longues. Mais soit dans le Nord, où l'objectif allemand est évident, Dunkerque et Calais, pour s'en servir comme de base contre l'Angleterre, — soit à l'Est, où nous tenons si bien depuis le début, — soit dans l'interminable combat de l'Aisne, nous gardons très bon espoir.

Autres nouvelles du dimanche matin : Dans la Wœvre, les Allemands demandent un armistice, le commandant de l'armée a renvoyé le parlementaire et a fait reprendre immédiatement l'attaque. — Toutes les attaques contre Nieuport ont été repoussées par les vaisseaux anglais.

Les journaux du lundi annoncent que dans les Hauts de Meuse notre artillerie de campagne a détruit trois nouvelles batteries allemandes, dont une de gros calibre, et que dans l'Argonne, un régiment d'infanterie allemande tout entier a été anéanti.

Les Communiqués publiés le mardi matin constatent qu'en Belgique et sur tout le front compris entre la Bassée et la Somme, l'effort des Allemands a été sans résultat.

Mercredi, bonnes nouvelles : Dans la région Est de Nancy, nous avons repris l'offensive et rejeté l'ennemi au delà de la frontière. De leur côté, les Russes se sont emparés de onze mitrailleuses, de vingt-deux canons et ils continuent la poursuite.

Bonnes nouvelles encore, le jeudi matin, puisque notre avance s'accroît sur toute la ligne et, d'autre part, en Pologne, en Galicie et dans la Prusse orientale, les succès des troupes Russes prennent des proportions considérables.

Décidément les Barbares veulent braver quand même la réprobation universelle, ils ont recommencé, cette semaine, à bombarder Arras, et cette fois, la tour du beffroi a été renversée jusqu'à la hauteur de



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

XIV. — Du 29 Octobre au 5 Novembre

Signalons d'abord un nouveau détail, et horrible, du second bombardement d'Arras, le 21 octobre, bombardement qui a découronné le beffroi, comme nous l'avons dit, dans notre dernier numéro, et tué des malades, des religieuses et des infirmières : comme la route du cimetière était balayée par les obus et que les enterrements étaient ainsi devenus impossibles, il a fallu incinérer les corps des victimes.

Avant de reprendre la suite des événements, de la semaine, après ce détail navrant, qu'on nous permette de conjurer nos lecteurs de multiplier leurs prières, de les rendre plus ferventes encore, pour obtenir de Dieu la prompte fin de telles horreurs.

Le vendredi matin, bonnes nouvelles : nous avons fait des progrès sur plusieurs points de la ligne de bataille ; les opérations des alliés à Ypres sont maintenant très satisfaisantes ; au Nord de la Vistule, l'ennemi continue à battre en retraite devant l'armée russe victorieuse.

Le samedi, on apprend que l'Allemagne a enfin trouvé une alliée, jusque là hésitante, c'est la Turquie. On est peu surpris, *similis simili gaudet*, dit le vieux proverbe latin que nous avons traduit ainsi : Qui se ressemble s'assemble. Des télégrammes de Constantinople annoncent en effet que, le 29, deux contre-torpilleurs turcs sont entrés dans le port d'Odessa, ont tiré sur une canonnière russe qu'ils ont coulée et sur le paquebot français « Portugal » qu'ils ont endommagé en tuant deux personnes du bord, puis un croiseur turc a bombardé la gare et la ville de Théodosie.

Sur notre front, au contraire, bonnes nouvelles : les forces allemandes qui avaient passé l'Yser ont dû se replier, et les troupes françaises et belges les ont violemment canonnées pendant la retraite. La tactique de l'inondation a réussi.

Le dimanche, les journaux signalent un essai d'offensive générale de la part des Allemands sur tout le front de Nieuport à Arras et un violent combat dans l'Argonne. Ces tentatives n'ont eu aucun résultat. — Quant à la manifestation de la Turquie, le Gouvernement russe, appuyé par les alliés, demande des excuses et le renvoi des officiers allemands employés dans l'armée de terre et la marine ottomanes.

Le lundi, on annonce quelques progrès de nos troupes au Nord d'Ypres et la reprise de deux villages occupés par les ennemis. Enfin, du 14 au 20 octobre, nous avons fait 7.683 prisonniers, sans compter les ennemis blessés soignés dans nos ambulances.

Les journaux publient, le mardi matin, la déclaration du Gouvernement français relative à l'agression de la Turquie dans la Mer Noire. Nous y lisons qu'à la suite du refus de congédier les officiers allemands, les ambassadeurs de la Russie, de la France et de l'Angleterre ont demandé, le 31 octobre, leurs passeports ; les intérêts français en Turquie sont confiés à l'ambassadeur des États-Unis, et en Palestine, au représentant de l'Espagne.

Le mercredi, on apprend la bonne nouvelle que les Allemands battent en retraite sur les rives de l'Yser et que les opérations générales sont favorables à nos soldats.

Mais voilà précisément ce qui exaspère l'ennemi, car on annonce

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

XV. — Du 5 au 12 Novembre

Dans le Nord, nous continuons notre offensive. C'est la confirmation de l'affaiblissement graduel des troupes allemandes qui avaient l'ordre de s'emparer, après avoir passé l'Yser, de toutes les côtes face à l'Angleterre, avec les points importants de Dunkerque, Calais et Boulogne.

Un détail à noter : les officiers allemands ne portent plus de signes apparents, il en est qui ont pris le fusil.

Au centre, entre l'Oise et la Moselle, les journaux de vendredi signalent une recrudescence de l'activité de l'artillerie allemande. En fin de compte les attaques ont été repoussées, parfois après un combat qui a duré toute la journée.

Le samedi, annonce officielle d'une victoire complète des troupes russes en Galicie. Les Autrichiens sont en déroute sur tout le front.

Les Communiqués officiels publiés le dimanche matin annoncent qu'une nouvelle offensive allemande a été repoussée sur tout le front ; nous avons pris des tranchées ennemies au Nord d'Albert et enlevé à la baïonnette le village de Saint-Rémi dans les Hauts-de-Meuse. En somme, l'ennemi perd du terrain partout.

Le lundi, bonnes nouvelles de notre flotte aérienne qui nous assure actuellement la maîtrise de l'air. On sait que l'ennemi a dû renoncer à ses Taubes, et il avait perdu, au 15 octobre, 52 aviateurs tués ou disparus et une centaine d'appareils. — Les Communiqués officiels publiés ce même jour annoncent une action moins vigoureuse par l'effet du brouillard ; nous avons fait cependant quelques progrès, notamment autour d'Armentières et autour de Soissons. — Au Nord, l'ennemi concentre toujours son activité dans la région de la belle ville d'Ypres, mais sans résultat.

Les Communiqués publiés le mardi confirment nos progrès dans le Nord et annoncent un échec marqué de l'ennemi en Alsace où il a renouvelé ses attaques contre le col Sainte-Marie.

Les journaux du mercredi constatent une nouvelle attaque, et en masses considérables, au Sud d'Ypres, mais sans résultat. On signale aussi le progrès de nos troupes entre Reims et Berry-au-Bac.

A noter surtout que maintenant les Allemands sont obligés de se défendre chez eux, à leur tour, ils sont envahis, car les Russes avancent non seulement en Prusse mais en Silésie.

Jeudi matin, on apprend un nouvel acte des barbares, ils ont bombardé la ville d'Ypres et le plus remarquable monument ogival de la cité, composé de l'Hôtel de Ville et des Halles, a considérablement souffert. L'ennemi exaspéré fait un effort considérable, il aurait dans le Nord, actuellement, seize corps d'armée.

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

XVI. — Du 12 au 19 Novembre

La sanglante guerre des Flandres continue et dévore des milliers de vies. Cependant les pertes de nos alliés et les nôtres sont sûrement inférieures à celles de l'ennemi qui épuise ses forces de réserve sans parvenir à briser notre résistance. Le mouvement de retraite s'accroît devant le feu de notre artillerie et les flots des inondations.

Vendredi, les Communiqués officiels portent que le front de combat n'a pas varié depuis le 10 et que les Anglais ont repoussé notamment une tentative de la garde prussienne, devant Ypres.

Samedi, une information caractérise bien nos progrès sur les lignes de l'Yser : nos soldats ont creusé leurs tranchées à 300 mètres des lignes allemandes.

Le dimanche, on apprend des succès de nos troupes dans l'Argonne et autour de Verdun, et la journée du 14 a été bonne, de la mer du Nord à Lille. En plusieurs jours d'efforts, les allemands n'ont réussi qu'à prendre le village de Dixmude en ruines, mais ils ont dû évacuer complètement la partie de la rive gauche qu'ils tenaient.

Les communiqués publiés le mardi mentionnent la reprise de notre offensive, le gain de divers points d'appui, la destruction d'un régiment ennemi, au sud de Bixschoote. — Bonne nouvelle du côté des Russes, leurs troupes auraient commencé à investir Cracovie.

Le mercredi, on apprend que la canonnade a repris plus violente dans la région d'Ypres et notre artillerie a détruit les travaux exécutés par les allemands dans le but d'arrêter les inondations.

Les nouvelles du jeudi matin mentionnent une brillante charge à la baïonnette des zouaves qui ont enlevé, près de Bixschoote, un bois disputé depuis trois jours entre l'ennemi et nous.

Terminons par deux graves et douloureuses nouvelles : l'Autorité Militaire Ottomane a saisi tous les établissements religieux français, russes et anglais, et en particulier l'Université de Beyrouth, et les Pères Jésuites et les autres professeurs ont été retenus comme otages ; — la belle cathédrale de Soissons a reçu 19 obus.

LES ECCLÉSIASTIQUES DANS L'ARMÉE. — Un nouvel ordre du Ministre de la guerre à signaler et à louer :

J'ai décidé que les ecclésiastiques appartenant à une classe de mobilisation régie par la loi du 15 juillet 1889, exemptés, réformés ou classés dans les services auxiliaires qui seraient reconnus aptes au service armé après la visite médicale qu'ils doivent subir, seront affectés à une section d'infirmiers militaires.

Pour la récitation du Bréviaire. — Dès maintenant, on trouve à la Maison Desclée, 16 rue Grignan, Marseille, les *Variations*, brochure in 12, au prix de 0.75 centimes. La Maison Desclée, peut aussi, sur demande, fournir cette brochure jointe à un Psautier du même format.

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

XVI. — Du 19 au 26 Novembre

Bonnes nouvelles, le vendredi matin : les Allemands ont essayé de reprendre le village de Tracy-le-Val, entre l'Oise et l'Aisne, ils ont enlevé nos premières tranchées et sont parvenus au centre de la localité, mais une rigoureuse riposte de nos contingents algériens a refoulé l'ennemi, lui a repris tout le terrain perdu et fait subir de très-fortes pertes.

Le samedi, on apprend que pour se venger de cet échec, l'ennemi a recommencé à bombarder Reims et il a fait sauter tout un quartier de Saint-Mihiel. Quant à la ville d'Arras, elle n'a pas cessé d'être bombardée depuis le 6 octobre, sauf un répit de cinq jours. En Belgique, l'ennemi s'est acharné de nouveau contre la ville d'Ypres, visant à achever les ruines de la magnifique cathédrale et du superbe Hôtel de Ville, dont l'*Echo* a donné des vues dans le dernier Numéro.

Les communiqués officiels publiés le dimanche matin annoncent que dans la région de l'Aisne et en Champagne, nos batteries ont empêché les Allemands de continuer la construction de tranchées commencées ; — dans l'Argonne, nous avons fait sauter des tranchées ennemies, et en certains points, du côté de Verdun et dans les Vosges, nous avons établi les nôtres à moins de 30 mètres des positions allemandes.

Le lundi, détails intéressants sur l'artillerie des alliés qui s'affirme, chaque jour davantage ; un nouveau canon anglais rase des forêts entières et empêche les ennemis de se retrancher dans les bois comme ils le faisaient autour d'Ypres, de Lille et de la Bassée.

Le mardi, on annonce de violentes attaques dans l'Argonne, elles sont repoussées. Quant aux Russes, ils continuent à bombarder les forts de Cracovie.

Le mercredi, les journaux publient un document officiel paru dans le « Bulletin des Armées », il en résulte que le long effort de l'Etat-Major allemand dans la bataille des Flandres a complètement échoué, et cependant l'ennemi y a sacrifié au moins 120,000 hommes.

Le jeudi matin, rien de nouveau sur notre front, mais deux bonnes nouvelles cependant : la victoire des Russes en Pologne est confirmée, il n'a pas fallu moins de 48 trains pour amener dans l'intérieur de la Russie la grande quantité de prisonniers faits dans la débâcle allemande, et, d'un autre côté, on annonce que les Indes sont prêtes à fournir deux ou même trois millions d'hommes, si c'est nécessaire ; et l'on sait quels soldats sont ces Indiens.

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

XVII. — Du 26 Novembre au 3 Décembre

Le vendredi matin, on apprend que l'ennemi ralentit son action sur tout le front, de la mer du Nord aux Vosges, où la neige est abondante. Mais il ne cesse pas de bombarder villes et villages, spécialement Arras, et cela sans aucune raison militaire, uniquement pour faire un peu plus de mal aux civils et à leurs propriétés. A Soissons, la cathédrale, manifestement visée, a reçu de nouveaux obus et a été plus gravement endommagée. Mercredi 25, trois obus de 220 ont fait s'effondrer la toiture d'une aile, à l'Orphelinat de Saint-Vincent-de-Paul, heureusement les enfants avaient été mis à l'abri.

L'ennemi, il est vrai, a de nouveaux et graves motifs de mécontentement : sur la côte belge, les gros canons de la flotte anglaise naviguant en haute mer, ont détruit la base navale allemande de Zeebrugge et mis en miettes les trains militaires, aux chantiers de Solvay. Les Allemands avaient employé plusieurs semaines à fortifier Zeebrugge et à y réunir des provisions et toute une installation pour sous-marins et zeppelins. Il leur faut tout recommencer. D'un autre côté, l'avance russe en Pologne est telle, que la débâcle a commencé pour les forces austro-allemandes.

Un chiffre significatif : d'après des calculs sérieux, nos pertes et celles de l'ennemi sont dans la proportion de 1 à 20.

Les journaux du samedi n'ont à signaler aucun fait de guerre saillant ; mais ils annoncent que le Président de la République a quitté Paris, avant-hier, jeudi, accompagné des Présidents du Sénat, de la Chambre et du Conseil, et il est allé sur le front remettre au général Joffre la Médaille militaire que « portent avec la même fierté généraux illustres et modestes soldats. » Dans son discours, le Chef de l'Etat a répété que par l'union de tous ses enfants et avec le concours persévérant de ses alliés, la France « poursuivra jusqu'au bout l'œuvre de libération européenne qui est commencée. »

Nouvelles du dimanche : en Belgique, notre artillerie a abattu un biplan monté par trois aviateurs, l'un a été tué, les deux autres faits prisonniers ; en Champagne, notre artillerie lourde a infligé à l'ennemi des pertes sérieuses ; nos alliés russes ont fait 7.000 prisonniers autrichiens, pris 30 canons et un drapeau.

Le lundi, des nouvelles venues de Hollande annoncent des mouvements de troupes considérables entre Louvain, Bruxelles et Gand, ce qui signifie que l'ennemi veut tenter, une fois de plus, de s'ouvrir la route de Calais. En attendant, nous avons fait des progrès entre la Somme et Chaulnes, et, dans la région de l'Aisne, nos obus ont détruit un groupe de mitrailleuses allemandes.

Mardi, les Communiqués officiels ont peu de chose à signaler, ils disent cependant que les quelques attaques de l'ennemi ont été sans résultat ; — les Allemands continuent à bombarder Soissons, ils paraissent bien vouloir tenter un nouvel effort vers Arras.

Une bonne nouvelle de la visite des présidents à notre armée : à Gerbéviller, M. Poincaré a annoncé à Sœur Julie sa nomination dans la Légion d'honneur.

Les journaux de mercredi donnent de nouveaux détails — officiels

— sur les manifestations de la barbarie allemande. Voici qui mérite une mention spéciale : un train blindé, guidé par un ballon captif, a, pendant deux jours, lancé sur les monuments séculaires d'Ypres, une pluie d'obus incendiaires, et sans l'admirable dévouement de nos sapeurs du génie, rien n'aurait été sauvé des trésors que contenaient les édifices broyés.

Quant aux faits de guerre, en Belgique, l'ennemi a essayé, sans succès, de sortir de ses tranchées au sud de Bixchoote ; — en Argonne, nous avons avancé sensiblement dans le bois de la Crurie ; — en Pologne, la bataille de Lodz se poursuit toujours violente et toujours favorable aux Russes.

A signaler aussi la publication faite par le gouvernement français d'un « Livre Jaune » sur les préliminaires de la guerre, où l'hypocrisie de l'ennemi est amplement démontrée.

Quelques bonnes nouvelles, le jeudi matin : à Vermellès, nous avons enlevé le château et son parc ainsi que des tranchées ennemies ; nous avons aussi enlevé deux villages en Alsace.

Un chiffre pour finir : la somme imposée par l'ennemi au gouvernement belge pour la contribution de guerre serait de 375 millions.



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

XVIII. — Du 3 au 10 Décembre

Enregistrons en tête de la revue de cette semaine, ces détails navrants sur les destructions systématiques accomplies par les Allemands, détails publiés par *La Croix* d'hier, 3 décembre : A Reims, que l'on bombarde toujours, nos usines sont abimées ; toute notre industrie textile devra être reprise à pied d'œuvre ; le stock des laines est brûlé, près de 3 millions de tissus sont anéantis ; les merveilleuses tapisseries de l'archevêché sont brûlées ; le Musée archéologique est complètement détruit.

Autres faits lamentables publiés le 4 : Depuis un mois, les Allemands lancent sur la ville de Béthune une moyenne de 20 à 30 obus par jour, il en est tombé sur l'hôpital et sur l'hospice. Les maisons des vicaires sont spécialement visées et atteintes. Une bombe incendiaire a tué deux fillettes de 4 et 9 ans. — L'ennemi en veut davantage à la ville de Lille, car dans la seule journée du 12 novembre, il n'y a pas lancé moins de 7.000 obus.

Et le travail hideux des Allemands en Belgique et dans certaines régions de France a été accompli, au loin, en Serbie, par les troupes austro-hongroises. Le *Memorandum* officiel qui vient d'être publié, établit que officiers et soldats austro-hongrois ont, eux aussi, tué des prisonniers, achevé des blessés, massacré des paysans inoffensifs, des vieillards et des enfants, et dans les plaines de la Malchva, ils ont incendié villes et villages, volé, pillé, détruit les récoltes et saccagé tout ce qui ne pouvait pas être emporté.

Détournons nos regards et revenons au bilan des faits de guerre pendant la semaine écoulée :

Quelques bonnes nouvelles, le vendredi matin : Nous avons progressé dans l'Argonne, malgré plusieurs attaques ennemies ; — sur la rive droite de la Moselle, nous avons occupé Lesmenil et le Signal de Xon, dans les Vosges, la Tête de Faux qui servait d'observatoire aux Allemands, et en Alsace, la station de Burnhaupt.

Le samedi, on annonce que nous avons progressé dans la direction et près d'Altkirch et que dans la journée du 2 nous avons fait près de mille prisonniers, exactement 991, dans la seule région du Nord.

Nouvelles du dimanche : Au Nord de la Lys, nous avons réalisé de sensibles progrès. Notre infanterie a enlevé d'un seul bond deux lignes de tranchées. Le gain a été de 500 mètres. Une partie du hameau de Weidendrest est restée entre nos mains. En avant de Poescle, à mi-distance entre Dixmude et Ypres, nous avons pris, sur la rive droite du canal, une maison de passeur vivement disputée depuis un mois, et une violente attaque de l'artillerie lourde de l'ennemi n'a pu nous faire évacuer le terrain conquis.

Les Communiqués du lundi annoncent l'écrasement par notre artillerie d'un fortin allemand, en Belgique ; des succès de notre artillerie, en Champagne ; quelques nouveaux progrès de nos troupes en Argonne.

Le mardi matin, on apprend que nous avons enlevé tout le village de Vermelles et la position de Rutoire, entre Béthune et Lens ; et dans la Haute-Alsace, les Allemands ont été forcés d'abandonner trois localités, laissant entre nos mains un nombreux matériel.

N°1721
06 décembre 1914

N°1722
13 décembre 1914



LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

XIX. — Du 10 au 17 Décembre

Ce n'est que justice de citer ici, en bonne place, au moins quelques lignes d'une lettre bien éloquente du vaillant évêque d'Alinda, Monseigneur Le Roy, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit :

« La chère et douce France appelle à son secours tous ceux de ses enfants qui peuvent la défendre en ces heures tragiques, uniques dans son histoire. Il n'y a guère de famille française, en ce moment, qui n'ait à fournir sa part au grand sacrifice ; vous le savez, hélas ! peut-être par une douloureuse et sublime expérience... La famille religieuse et apostolique du Saint-Esprit, elle, y est représentée par plus de 200 de ses enfants, — sans compter ceux des colonies françaises, qui sont mobilisés sur place.

« Nos missionnaires des colonies étrangères sont, les uns rentrés, les autres en mer, accourant du Canada, des Etats-Unis, d'Haïti, de la Trinidad, de la Nigeria, de Sierra Leone, du Congo belge, de l'Angola, de Zanzibar et jusque des forêts profondes de l'Amazonie, pour prendre rang à côté de leurs frères d'Europe, enrôlés dès les premiers jours. D'autres enfin, les dernières classes et de la réserve, attendent leur appel...

« Au 1^{er} novembre, dans nos 200 mobilisés, officiers, sous-officiers et soldats de toutes armes, infirmiers, brancardiers, médecins, aumôniers de l'armée de terre et de la marine, nous comptons déjà 5 morts, 12 blessés, 5 malades, 4 prisonniers et quelques disparus dont nous n'avons plus de nouvelles depuis longtemps. La liste s'allongera. »

Grâces à Dieu tous ces dévouements des bons français et de nos alliés ont obtenu déjà des résultats considérables, ils assurent la victoire dans un avenir plus ou moins éloigné, mais si la guerre dure, l'endurance comme le courage de tous sauront durer, quoi qu'il en puisse coûter à la fougue française.

Le vendredi, trois bonnes nouvelles : Malgré de violentes attaques qui ont repris, après un calme assez court, nous avons maintenu nos avances sur tout le front ; — nos aviateurs ont de nouveau lancé avec succès seize bombes sur les hangars d'aviation de Fribourg-en-Brisgau, et malgré une vive cannonade de l'ennemi, ils sont rentrés sans incident ; — les Anglais ont coulé un nouveau croiseur allemand, le « Nurnberg. »

Les Communiqués de samedi constatent des progrès particulièrement dans la région d'Ypres.

Le dimanche, bonnes nouvelles de notre artillerie lourde, surtout dans la région de l'Aisne et sur les Hauts de Meuse ; — les Russes continuent leur offensive au Sud de Cracovie ; — les Serbes ont fait au cours des derniers combats 18.000 prisonniers. Notons que leur roi, Pierre I^{er}, malgré son grand âge, est allé avec ses deux fils, sur le front, visiter et encourager ses soldats.

Le lundi, aucun fait de guerre saillant, c'est le *statu quo*, et il nous est favorable.

Les Communiqués du mardi annoncent que, dans l'Aisne, nos canons ont bouleversé les tranchées ennemies et que nous progressons en Alsace.

On apprend, le mercredi matin, que les Serbes ont repris Belgrade. On signale aussi un nouveau mensonge de l'Etat-Major allemand : l'ennemi poursuivrait le siège de Verdun. En réalité c'est nous qui assiégeons l'ennemi dans ses tranchées. La place forte est loin d'être en péril ni même menacée.

Les dépêches publiées le jeudi matin annoncent qu'une bataille navale est engagée dans la mer du Nord.

Dernière nouvelle : il serait question d'étendre en France l'obligation du devoir militaire jusqu'à l'âge de 52 ans.

Terminons par un chiffre, il est effrayant, et nous tenons à le donner, à la veille de la Vente du Petit Drapeau : D'après le tableau dressé par M. Henri Masson, avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles, le total général des pertes matérielles subies par la Belgique jusqu'au 24 octobre dernier, serait d'environ *cinq milliards quatre cents millions*.

N°1723

20 décembre 1914

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

XX. — Du 17 au 23 Décembre

Avant notre bilan des opérations militaires, quelques notes sur l'invasion, pour marquer les progrès accomplis depuis la glorieuse bataille de la Marne :

En Seine-et-Marne et dans l'Aube, il n'y a plus d'Allemands. *En deux mois, nos troupes ont libéré la moitié du territoire qui avait été conquis.* Pour préciser, les régions de la France qui restent occupées par l'ennemi ont une superficie totale de 20.100 kilomètres carrés. Or, la superficie totale de notre territoire continental étant de 535.468 kilomètres carrés, la partie provisoirement occupée par les Allemands représente donc seulement 3,75 o/o du sol français. C'est encore beaucoup trop assurément, mais il nous est agréable de rappeler qu'en septembre, dans l'Oise, par exemple ils avaient le 55 o/o, aujourd'hui, le 8 ; dans les Vosges, le 20, aujourd'hui, le 2 ; dans Meurthe-et-Moselle, le 70, aujourd'hui, le 25, et dans la Marne, le 90, c'est-à-dire presque tout le département, aujourd'hui il ne leur reste que le 12 o/o.

Que Dieu d'abord, nos vaillants soldats ensuite, et en troisième lieu notre 75 les boutent bientôt dehors !

Voici, maintenant les principaux événements de la semaine :

Le vendredi matin, nous apprenons que notre artillerie lourde s'est montrée fort efficace aux environs de Tracy-le-Val, sur l'Aisne et en Champagne, aussi que dans l'Argonne et dans la région de Verdun ; — en Belgique, nous avons gagné du terrain, au Nord de la route d'Ypres-Menin ; — les troupes alliées débouchent au Nord-Est d'Arras.

Nouvelles du samedi : Dans la région d'Arras, une offensive vigoureuse nous a rendu maîtres de presque toutes les tranchées de première ligne de l'ennemi, sur un front de plus d'un kilomètre ; — notre artillerie a détruit deux batteries lourdes, dans la région de Verdun ; — les Anglais avancent toujours vers Armentières ; — le croiseur allemand de 1^{re} classe « Friedrich-Karl » a été coulé dans la Baltique, les deux tiers de l'équipage ont péri.

Dimanche, on annonce des progrès accomplis, en Belgique, par les troupes indiennes, et vers Léhons, notre artillerie a littéralement fauché une colonne ennemie qui s'est laissé surprendre.

Le lundi matin, les Communiqués annoncent que les alliés se sont emparés de nouvelles tranchées et que l'on se bat violemment entre Ypres et Roulers. — A signaler l'entrevue des rois de Suède, de Norvège et du Danemark, qui s'est achevée le 19. On y a parlé de neutralité, mais il est manifeste que cette réunion des trois souverains des pays scandinaves a été voulue comme une manifestation indirecte, mais réelle, de sympathie à l'endroit des Belges, des Français et des Russes.

Bonnes nouvelles encore, le mardi matin : les alliés avancent sur tout le front et l'ennemi tente en vain de reconquérir les positions perdues.

Les Communiqués du mercredi mentionnent de violents combats d'artillerie, des assauts à la baïonnette et la prise à l'ennemi de près de 1.500 mètres de tranchées.

Les journaux du matin nous apportent des nouvelles de la rentrée

LA SUITE DES ÉVÉNEMENTS

XXI. — Du 23 au 30 Décembre

Un fait important que nous tenons à noter : la question de l'intervention des troupes Japonaises en Europe, discutée depuis quelque temps, paraît définitivement résolue par l'affirmative.

Les communiqués publiés le jeudi, 24, mentionnent quelques progrès en Belgique, l'enlèvement d'un bois et d'une redoute ; — à l'Est de Béthune, la prise du village de Givenchy-La-Bassée ; — dans la région de Perthes-les-Hurlus, la prise d'une section de mitrailleuses, personnel et matériel. — Par contre, les Allemands ont pu faire quelques progrès en Pologne.

Le matin du saint jour de Noël, nous apprenons que notre artillerie a bouleversé une série de tranchées allemandes, notamment dans la région de l'Aisne, au Nord-Ouest de Mesnil-les-Hurlus et dans la forêt d'Apremont. — Du côté des Russes, nos alliés continuent à couvrir Varsovie, ce qui est d'une importance capitale.

Le samedi matin, on apprend l'enlèvement d'un bon nombre de tranchées ennemies.

Le dimanche, bonnes nouvelles de Pologne : les Allemands ont perdu le terrain gagné les jours précédents.

Nouvelles contradictoires au sujet de l'état de santé de l'Empereur d'Autriche : des dépêches le disent très gravement malade, incapable de s'occuper de la marche des hostilités et sur le point d'abdiquer ; d'autres télégrammes affirment qu'il a célébré la fête de Noël, en famille, comme les autres années.

Informations du lundi matin : un dirigeable a lancé une dizaine de bombes sur Nancy, au milieu de la ville, et sans aucune raison d'ordre militaire. Nos avions, au contraire, ont bombardé les hangars d'aviation de Frascati, une des gares et les casernes de Saint-Privat, à Metz.

On annonce que l'Académie Française a décidé de réserver au général Joffre le fauteuil du regretté comte de Mun.

Le mardi matin, nous apprenons que dans la région de Lens, l'ennemi a cédé devant nos attaques 600 mètres de tranchées de première ligne ; mais, dans les Vosges, il a bombardé la gare de Saint-Dié. — Quant aux Russes, dans la région comprise entre le Vistule et Nowo-Kortchine, ils ont repris plusieurs villages et fait plus de 3.000 prisonniers.

Bonnes nouvelles, le mercredi matin : En Belgique, nos troupes ont enlevé le village de Saint-Georges et s'y sont établies ; nous avançons dans la Haute-Alsace ; enfin nous avons repoussé l'ennemi, à l'Ouest d'Apremont.

Il nous faut clôre encore le bilan de ce te semaine par des actes de la barbarie allemande : une dépêche d'hier 29, nous apprend que le bombardement de Reims continue, sans aucun motif stratégique, uniquement pour faire du mal, et dans la journée du 22, on a eu à déplorer vingt-cinq victimes, *la plupart, des femmes et des enfants.*

Et bien ! de tels actes, en augmentant notre douleur, augmentent notre espoir, car Dieu, d'ordinaire, punit ces crimes, dès ce monde.

T. B.

Extraits de la Collection en cinq volumes de
L'Echo de Notre-Dame de la Garde
période 1914 à 1919
Un prêt de Rémy IMBERT,
Président du Musée de la Mémoire Militaire de Meyreuil

Document édité le 05 janvier 2019
par le webmaster
Pour le site roquepertuse.org

